

saient à leur place. Aussi passait-on insensiblement des parterres géométriques, des bosquets bien alignés aux bois où, seules les allées divergeant autour des ronds-points annonçaient la proximité de l'homme, aux forêts épaisses, aux collines abruptes qui dominent les paysages et fournissent comme dans les tableaux de Poussin, sur les côtés des masses de beau « feuillé », au fond un noble horizon. Des transitions se trouvent ménagées entre la nature civilisée, la nature rustique et la nature sauvage, comme dans la société entre la cour, la ville et le peuple des rustauds et des mauvais garçons.

Le jardin à la française est celui de l'honnête homme qui se plaît à retrouver la présence de son humanité, maîtresse de la nature, centre de l'univers, ordonnatrice des lignes et des volumes, le jardin aussi de l'humaniste qui rencontre cette humanité héroïsée, divinisée par les sculpteurs. La mythologie était encore vivante pour ces élèves des Jésuites, nourris aux bonnes lettres de leur enfance, lecteurs assidus d'Horace, Ovide et Virgile, pour qui la nymphe du bosquet était Galatée qui s'enfuit vers les saules et veut être aperçue. Ils récitaient dans le labyrinthe de Versailles, les fables d'Esopé...¹

Le jardin est donc, nous l'avons remarqué plus haut, cet espace où va se révéler l'emprise sur le monde et sa re-création soit par la *volonté* d'une construction calculée, - régulée - dirions-nous aujourd'hui, soit par le *désir* d'extension sensuelle, jouissance consciente des plaisirs des dieux. L'Histoire des jardins nous démontre, cela va de soi, que dans la plupart des cas célèbres un mélange de ces deux tendances est savamment proposé. Ce qui nous importe ici c'est bien de mettre l'accent sur l'importance que cet espace - d'abord « hortus conclusus », qui va devenir ensuite paysage... pour assumer il y a peu ce qu'il est convenu d'appeler le Land Art - suppose de contenu, symbolique et très profondément ancré.

Il nous paraissait donc important, Sire, - sans être pour autant candidat à l'ingérence de quelque absolutisme que ce soit - de vous accueillir en notre fin de XXe siècle et de marcher quelques moments, gravement et avec componction, dans vos allées dont les bosquets sophistiqués nous préparent sans doute une rencontre non improvisée avec votre *jardiner*. (Nous savons qu'à celui-ci iront des hommages justifiés en l'An 2000... et tirons en quelque sorte les premières batteries d'applaudissements !)

Nous revêtons pour cette rêveuse et magnifique circonstance non pas nos jeans, nos bodys, nos espadrilles... - nous les retrouverons dans notre épilogue peut-être -... mais bien nos « plus beaux atours » suivant l'expression consacrée (fussent-ils de papier... recyclé). Durant l'entretien qu'il vous plaira de nous accorder, nous savons bien que vous nous indiquerez « la manière de voir »² c'est-à-dire avec les yeux de l'amour - les couleurs : « rose des briques, blanc de la pierre, bleu de l'ardoise, or des balcons... jaspé, porphyre, jais, marcassite... Reflet du *métal* doré des statues... sable de couleur... arbres toujours verts... orangers,

citronniers, grenadiers à fleurs doubles, lauriers-roses, jasmins, tubéreuses... tulipes, jonquilles, asphodèles, crocus, tournesols, héliotropes, anémones, hyacinthes, giroflées, marguerites, lys, campanules, juliennes, pavots, ... roses, oeillets d'Inde, amarantes, passe-velours, soucis et combien d'autres... »³

Mais vous attirerez, sans nul doute, notre attention sur l'incessant décor dont la théâtralité fut sans cesse renouvelée.

Nous nous souviendrons de ce que certaines pièces de Molière y furent interprétées par de royaux acteurs, certes.

Mais, sans pouvoir échapper au charme magique qui se dégage encore de ces lieux lorsqu'ils sont reconnus aux petites heures d'une luxuriante journée d'été ou dans la dangereuse moiteur odorante d'un crépuscule d'arrière-saison, nous nous remémorerons aussi le nombre de victimes, ouvriers et soldats, sacrifiés au mortel climat de ces lieux originellement insalubres... la démocratie n'était pas encore née... et la pratique puissance d'un individu - Vous Sire - avait quelque chose d'effrayant : ce que notre XXe siècle hélas, reconduira parfois sous les auspices sinistres de certains conducteurs de peuples.

L'Art trouva son compte, en ces vastes campagnes de réaffectation d'un territoire par la commande de puissantes oeuvres.

L'espace modelé, *mis en formes* y gagna ses lettres de noblesse. Entre la création d'une Académie et les plaisirs du Roi, entre les faveurs immédiates des courtisans et les cabales des intrigants de la Cour, maints chefs-d'oeuvre virent le jour.

Fallait-il la conjonction d'un pouvoir royal outrancier et de talents exceptionnels pour que naissent ces moments d'éternité que sont infiniment les véritables chefs-d'oeuvre ? Cette question dépasse notre propos sans pour autant y être en quoi que ce soit étrangère. Nos pays, nos Etats, nos régions, les pouvoirs de *nos élus*, nos publics, nos coutumes et enfin... nos artistes, peuvent-ils aujourd'hui assumer des projets grandioses ?

Entrons, si vous le voulez bien, dans le coeur même de notre dossier : « Le Nôtre... et puis ? ». Au lecteur à présent de prendre le temps d'une immersion dans cette enquête - prémice, rappelons-le en passant, à d'importants colloques et publications.

Nous lui donnons rendez-vous en notre épilogue pour y rencontrer le paysage d'aujourd'hui et, surtout, y voir ce que les lointains héritiers du peintre-architecte-jardinier Le Nôtre entendent accomplir dans le pays du XXIe siècle.

Gageons que l'ombre bienveillante de Le Nôtre, personnage équilibré, modéré et, semble-t-il, pourvu d'une saine philosophie, nous y rejoindra... curieux comme il le fut toujours.

Gita Brys-Schatan,
historienne d'art

1 Louis Hauteceur, « Les jardins des Dieux et des Hommes » p.151

2 Titre d'un commentaire écrit par le Roi Louis XIV à l'usage des visiteurs de Versailles. « Manière de voir les jardins de Versailles »

3 Louis Hauteceur, opus cité, p.156